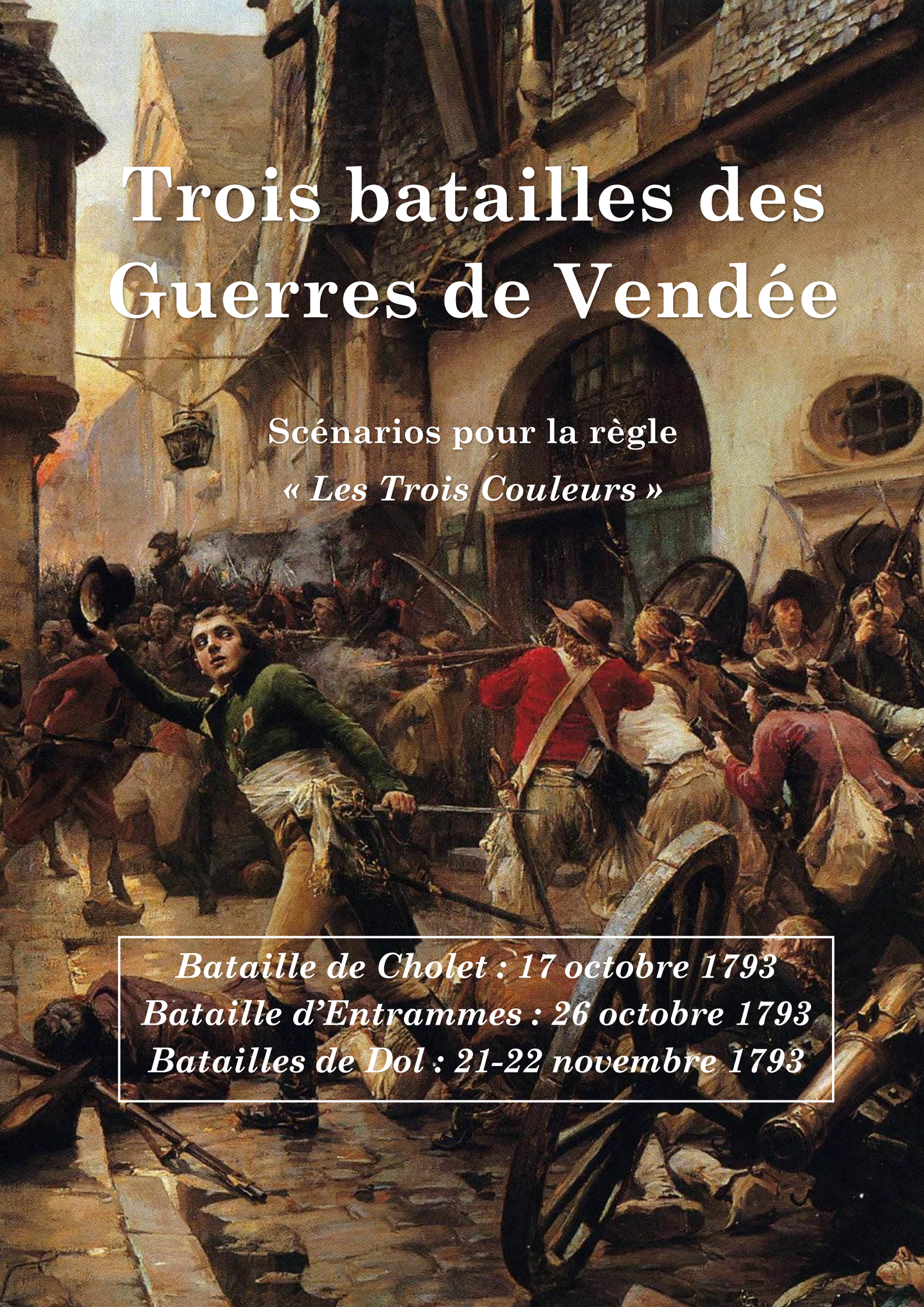


Trois batailles des Guerres de Vendée

Scénarios pour la règle

« Les Trois Couleurs »

Bataille de Cholet : 17 octobre 1793
Bataille d'Entrammes : 26 octobre 1793
Batailles de Dol : 21-22 novembre 1793

1793 : année de la grande guerre de Vendée. De mars à juin de cette année-là, après plusieurs victoires décisives contre des troupes de la République mal aguerries, les paysans qui ont pris le titre d'Armée catholique et royale, ont libéré de l'emprise républicaine l'équivalent d'un grand département français.

Prenant conscience de l'ampleur de la rébellion, les Révolutionnaires vont réagir. Le mois d'août sera le tournant de cette première guerre de Vendée (mars à décembre 1793) : échec des Vendéens sur Luçon, arrivée des Mayençais à Nantes. Même si une première offensive républicaine échoue en septembre, la volonté politique de détruire la Vendée militaire existe bien. Le 1er octobre, à Paris, au cri de « Détruisez la Vendée » (conventionnel Barère), la Convention crée l'Armée de l'Ouest en fusionnant l'Armée des Côtes de La Rochelle, l'Armée de Mayence et les troupes de l'Armée des Cotes de Brest cantonnées en Loire-Inférieure. Ordre est donné d'en finir « d'ici au 20 octobre ».

L'offensive va donc reprendre et aboutit à la bataille de Cholet le 17 octobre 1793. La défaite de l'Armée catholique et royale amène celle-ci à passer sur la rive nord de la Loire : ce sera la virée de Galerne qui aboutira à la destruction de cette armée à Savenay le 24 décembre 1793.

En attendant, pendant deux mois, traquée par les Républicains, cette Armée, sous les ordres d'un jeune homme de 21 ans, va continuer à défier la République. Tel un sanglier traqué mais dangereux, la Vendée qu'on croyait détruite, va gagner plusieurs batailles et faire reculer l'inéluctable cruelle issue.

Au point que le 26 octobre par exemple, après la bataille d'Entrammes, la Convention tremble : la route de la capitale semblait s'ouvrir aux Catholiques vainqueurs, aucune force digne de ce nom ne pouvait s'opposer à la montée vers Paris. Cependant, le choix des vainqueurs les portera sur Granville, un port leur ouvrant, espéraient-ils, l'aide des Anglais.

Ce sera l'échec et le reflux vers la Loire. Mais sur cette route, tel un animal blessé, ce qui reste de l'Armée catholique et royale va encore remporter des victoires, celle de Dol, des 21 et 22 novembre, étant la plus prestigieuse.

Le présent fascicule essaie de simuler les trois batailles emblématiques de cette période des deux mois d'octobre et novembre 1793, en utilisant la règle de Diégo Mané, « Les Trois Couleurs ». Mais ils seront assez facilement adaptables à toute autre règle à l'échelle tactique.

- III –

« L'armée vendéenne n'était plus qu'un sanglier blessé, mais ce sanglier donna un terrible coup de son rude boutoir. » (d'Obenheim)

HISTORIQUE

1- Préliminaires à la bataille

La victoire d'Entrammes le 26 octobre 1793 ouvrait plusieurs options à l'Armée Catholique et Royale. Le conseil de guerre royaliste (où « coteries et petites intrigues » apparurent à ce moment-là, selon la marquise de La Rochejaquelein) se décida pour un compromis : on se dirigerait vers Rennes afin d'atteindre un port (celui de Saint-Malo apparaissant le plus intéressant). Après les promesses chimériques du prince de Talmont sur un renfort de plusieurs dizaines de milliers d'hommes si l'on s'emparait de Laval, les Vendéens couraient après une nouvelle désillusion (ou trahison ?) : la promesse d'un secours anglais si on fournissait à la Navy un port sécurisé pour ses vaisseaux.

Le 1er novembre, l'Armée Catholique et Royale quittait Laval. Cependant, au lieu de prendre la route de Rennes, elle se dirigeait vers la ville de Mayenne au Nord. De là, reprenant le projet de prendre un port sur la Manche, elle bifurqua sur Ernée puis Fougères où elle délogea sans mal les quelques 5.000 soldats républicains qui y étaient déployés. C'est dans cette ville que l'Armée catholique fut réorganisée. Le 6 novembre, elle atteignait Antrain puis Dol le 8. C'est là qu'il fut décidé de se porter sur la Normandie et le port de Granville plutôt que sur la Bretagne et le port de Saint-Malo. Le 11 novembre, les Vendéens atteignaient Pontorson. Après une incursion sur le Mont-Saint-Michel, Avranches fut atteinte le 12 et le siège mis devant Granville le 14 novembre.

Pendant ce temps, l'Armée de l'Ouest, réfugiée à Angers, poursuivait sa réorganisation. Les bataillons, réduits parfois à l'effectif d'une compagnie, furent amalgamés. On mélangea intentionnellement les Mayençais avec les autres volontaires, pour briser l'esprit de corps de l'ex-Armée de Mayence qu'on soupçonnait de n'être pas assez républicaine.

Ce n'est que le 6 novembre que les ordres lui sont donnés de se lancer à nouveau sur la route des Vendéens, en prenant la direction de Laval. C'est le 10 novembre qu'elle atteint cette ville. Le 12, elle quitte ses cantonnements et gagne Vitré. C'est dans cette ville que les soldats apprennent qu'ils étaient mis sous les ordres du général Rossignol, déjà

chef de l'Armée des Côtes-de-Brest depuis la fin septembre 1793. Paris décidait ainsi d'imposer un commandement unique dans l'Ouest contre la menace vendéenne. Décision excellente en elle-même, mais le problème fut le choix du chef de cette armée combinée : « Rossignol n'est pas un général ; ce n'est qu'un homme de paille, que tous les intrigants qui l'environnent font mouvoir à leur gré ; quand Rossignol avoue lui-même qu'il n'est qu'un orfèvre, et qu'il n'a pas la moindre des qualités nécessaires pour un commandement de cette importance, on ne peut le lui confier sans trahison ou se rendre complice de son ineptie. » (le député de la convention Jean-François Reubell ; in *Louis-Marie Clénet, Les Colonnes infernales, Perrin, 1993, p. 64*).

Le 14 novembre, l'Armée de l'Ouest prenait la direction de Rennes et y rejoignait l'équivalent d'une division appartenant à l'Armée des Côtes-de-Brest.

En effet, dès le 10 novembre, le général Vergnes, chef d'Etat-Major de l'armée des Côtes-de-Brest écrivait qu'il y avait 7.863 hommes à Rennes dont trois bataillons nouvellement formés (cela correspond aux chiffres des effectifs que l'on trouve dans les Archives militaires de Vincennes et qui donnent 7.951 hommes présents à Rennes le 8 novembre)

Sur ce total, seuls 5.800 pourraient être mis en mouvement, expliquait Vergnes. De fait, ces 5.800 hommes formeront trois brigades qui participeront aux combats des 18 au 22 novembre : la brigade d'avant-garde Chambertin, la brigade Amey (dans laquelle on trouve les trois bataillons nouvellement formés) et la brigade Boucret ; chacune avec environ 2.000 hommes.

Le 11 novembre, Rossignol écrivait à peu près la même chose : il pouvait fournir 5.000 hommes qui, ajoutés aux 16.000 de l'armée de l'Ouest, feront un total de 21.000 hommes. 1.700 hommes avaient été envoyés quelques jours plus tôt, pour garnir Saint-Malo et Cancale de défenseurs. Dans ce secteur côtier, on sait aussi que, depuis Brest, Tribout se rendit à Dinan, avec environ 2.000 hommes : il écrivit être parti le 6 de Brest avec 1.500 hommes et être arrivé à Dinan à 18h00 le 12. Il avait 4 pièces de canon au moins avec lui. Dans cette zone, se trouvait déjà Thevet Lessert (qui commandait les forces du département des Côtes du Nord).

Ainsi, au moment où les Vendéens, tenus en échec devant Granville, se repliaient sur Avranches, démoralisés, ne sachant où aller, les Républicains étaient environ 22.000 sur Rennes, 4 à 4.500 sur Dinan-Saint-Malo.

Leurs forces se répartissaient ainsi :

1- *Division Kléber*
   Avant-garde légère Bouin de Marigny : 1.600 chasseurs à pied et 100 à cheval
   Brigade d'avant-garde Marceau : environ 3.000 hommes
   Brigade Canuel (surtout des Mayençais) : environ 3.000 hommes

2- *Division Müller*
   Brigade Legros : environ 3.500 hommes
   Brigade Chabot puis Westermann : environ 3.500 hommes

3- *Réserve Klingler : 1.700 hommes environ*

4- *Division des Côtes-de-Brest*
   Brigade d'avant-garde Chamberting : 2.000 hommes environ
   Brigade Amey : 2.000 hommes environ
   Brigade Boucret : 2.000 hommes environ

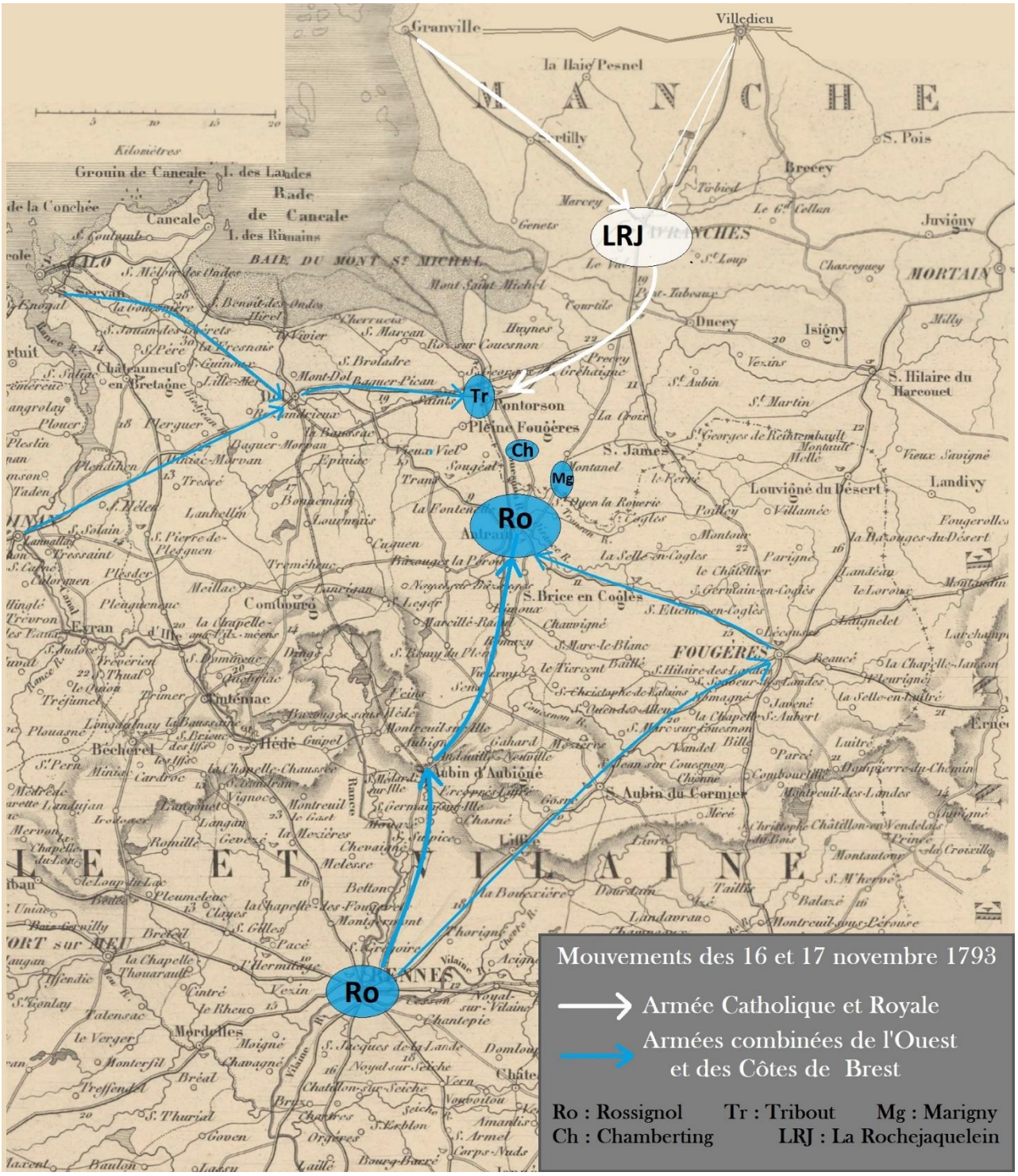
5- *Brigade Tribout à Dinan et environs : 4.000 à 4.500 hommes*

Kléber remarqua que les soldats issus de l'Armée des Côtes-de-Brest étaient parfaitement équipés et habillés, ceux de l'Armée de l'Ouest manquaient de tout et tout particulièrement de souliers ! Mais leurs vêtements eux-mêmes n'avaient pas résisté à un mois de poursuite et de combats contre les rebelles et aux bivouacs en rase campagne. Cependant, on verra que les beaux habits ne font pas les bons soldats : les troupes issues de l'Armée des Côtes-de-Brest, sauf exception, ne résisteront pas longtemps au combat, face aux Vendéens.

Les forces disponibles de l'Armée des Côtes-de-Cherbourg se résumaient quant à elles, à une division, établie à Alençon sous Sepher, ainsi qu'une garnison qui venait de reprendre possession d'Avranches. Elle n'interviendront pas dans les combats de Dol-Pontorson.

Le 17 novembre depuis Granville, La Rochejaquelein et quelques 2.000 fantassins, 150 chevaux et 6 pièces d'artillerie, prennent la direction de Villedieu. Le généralissime a l'intention d'entrer en Normandie, pour y trouver sans doute du soutien et peut-être essayer de prendre le port de Cherbourg.

Mais la plus grande partie de l'Armée et les non combattants ne suivent pas. Une sédition se déclare même, les chefs étant accusés d'avoir voulu prendre Granville dans le dessein de passer en Angleterre et d'abandonner l'armée elle-même. Bruits sans réel fondement, mais compréhensibles puisque le 16 novembre eut lieu une tentative d'embarquement de certaines personnalités comme le prince de Talmont, l'abbé Bernier, le marquis de Donissan ou le trésorier Louis de Beauvollier.



Il faut noter que l'état sanitaire des insurgés s'aggravait de jour en jour. Cette misère n'ira qu'en grandissant jusqu'à Savenay. Elle amènera les Républicains à qualifier cette armée vendéenne, « d'armée des puants » : « ils infectent l'air de leur odeur pestilentielle. Ils manquent de tout. Ils sont dans la plus grande misère. Ils mangent le blé sans le moudre. A Avranches, ils ont mangé jusqu'au son et le pied des sarrasins. Les routes sont jonchées de leurs morts et de leurs cadavres mutilés. Ils ont jeté huit à dix charretées de leurs morts dans la rivière du Pont au Baux (i.e.

Pontaubault sur la Sélune). » (Rapport de Heudiard, témoin oculaire au conventionnel Letourneur)

Alors que la troupe de La Rochejaquelein bivouaquait à Villedieu qu'elle venait de conquérir, la nouvelle parvint au généralissime de la sédition du reste des Vendéens à Avranches et de leur départ pour Pontorson. La troupe quitta alors Villedieu vers les 4 heures du matin du 18 novembre, pour rejoindre l'ensemble des colonnes vendéennes.

Pendant ce temps, une fois réunis sur Rennes, généraux et représentants arrêtèrent que Tribout, avec les forces présentes à Dinan et partie de celles présentes à Saint-Malo, devait se porter sur Dol. Le gros des forces devait quitter Rennes pour Antrain et se rapprocher ainsi des Vendéens. Une colonne principale devait prendre la route la plus droite par Saint-Aubin d'Aubigné ; l'autre devait passer par Fougères.

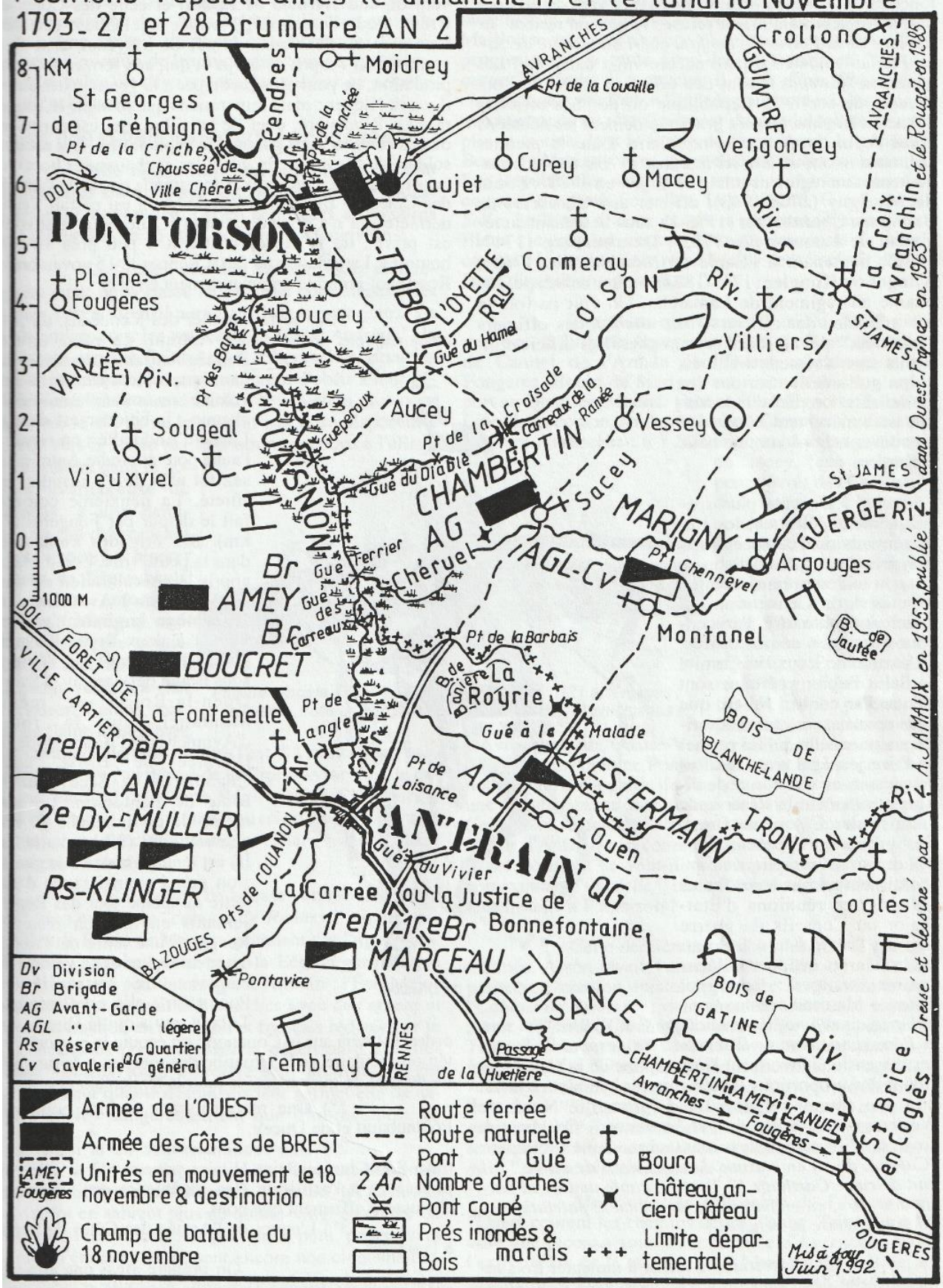
Ce n'est qu'en chemin, que les généraux apprirent le séjour des Vendéens à Dol (premier séjour du 8 au 11 novembre) et leurs nombreuses excursions à la recherche de subsistances. Quasiment dans le même temps, nous dit Kléber, ils apprenaient l'épisode du siège de Granville, l'échec subi par les rebelles et leur retour sur Avranches.

Une fois réunis sur Antrain, « comme l'ennemi était revenu sur Avranches après cet échec (de Granville), l'on craignit qu'il ne se portât de là sur Saint-James, et ensuite sur Fougères, ce qui détermina d'envoyer le lendemain les brigades, sous les ordres des généraux Canuel et Amey, à Fougères. » (Kléber in *Kléber en Vendée, 1907, p.257*)

Tribout devait rester sur Dol, s'y établir fermement et empêcher ainsi toute velléité de passage des rebelles dans l'Ouest.

Ainsi bloquée à l'Ouest (par le verrou de Dol) et au Sud-Est (par celui de Fougères), l'armée vendéenne n'aurait d'autre choix que d'affronter les forces de Rossignol venant d'Antrain. Tous les rapports affirmaient que l'armée des rebelles était affaiblie par la misère, la maladie et la désunion. La victoire semblait enfin s'annoncer pour les Républicains. C'était sans compter sur Tribout, qui se fait appeler Tribout-Libre, ancien tambour-major, incapable et vantard. C'était sans compter sur les qualités militaires que va déployer le généralissime de 21 ans à la tête de l'Armée Catholique et Royale – qualités que reconnaîtra Kléber lui-même.

Tribout en effet, va désobéir aux ordres et le 18 novembre en début d'après-midi, il s'avance de Dol sur Pontorson. Emporté par son élan, il va même dépasser Pontorson, emprunter le pont sur le Couesnon. Il se retrouve alors face aux gros des forces vendéennes qui arrivent. Lui-même



in Le Rouget - numéro hors-série ; 1er semestre 1993
20-21-22 novembre 1793: la bataille de Dol - 20.000 morts (sous la direction d'Alfred JAMAUX

se retrouve dos à la rivière, l'unique pont pouvant lui permettre de retraiter en bon ordre, étant encombré de ses bagages. Ce fut la déroute pour Tribout et ses 4.000 à 4.500 hommes et 14 canons. Un témoignage écrit relate que la population enterra 300 Républicains à Pontorson même. Une partie des troupes vaincues (le 77e de ligne essentiellement) va fuir jusqu'à Antrain et se faire tirer dessus par les Républicains installés là.

Le 19 novembre, les Vendéens vont rester à Pontorson et ce n'est que le 20, qu'ils prennent la direction de Dol, ville qu'ils retrouvent neuf jours après l'avoir quittée.

Au bivouac d'Antrain, ayant appris la déroute de Tribout qui remet en cause le plan établi, Kléber en propose aussitôt un autre : il s'agit de former deux fortes avant-gardes légères qui, battant le pays depuis Pontorson jusqu'à Dinan, harcelleront les rebelles et intercepteront tous les convois de vivres. Pris dans la nasse maintenue fermée par les forces présentes à Antrain, les Vendéens auraient été réduits à la famine. Au moment voulu, plusieurs colonnes auraient alors été organisées qui, convergeant toutes vers Dol, auraient poussé sous leur masse les insurgés et les auraient refoulés jusqu'à la mer.

L'imprudence d'un des généraux républicains prévint, cette fois encore, l'anéantissement des Vendéens : Westermann, placé en avant-garde avec Bouin de Marigny, se persuada qu'un coup de main pourrait tout achever. Le 20 novembre dans la soirée, il expédia depuis les environs de Pontorson vers Antrain au général-en-chef, un courrier annonçant qu'il comptait à minuit se porter sur Dol, avec Bouin de Marigny, que le succès était certain, qu'il ne doutait point qu'on le secourût. Justement le conseil de guerre venait d'adopter le sage plan de Kléber. Sous l'ardente suggestion, les Représentants du peuple, et en particulier Prieur de la Marne, s'enflammèrent. Mort aux brigands ! s'écrièrent-ils. Ils entraînèrent bon gré, mal gré, les militaires. Il fut décidé que Marceau se mettrait en marche pour soutenir Westermann et que tous deux attaqueraient Dol de concert dès l'arrivée de Marceau, Westermann par la route de Pontorson, Marceau par celle d'Antrain. Ce dernier partit à minuit d'Antrain ; il avait 25 km à parcourir et devait donc arriver sur place vers 4 heures ou 4h30. On pensait surprendre les Vendéens avec les 7.000 hommes réunis sous Westermann et Marceau : suffisamment pour écraser un ennemi épuisé, sans défense parce qu'assoupi…

Dans Dol, les Vendéens se reposaient en effet, excédés de fatigues et de combats. Mais vers neuf ou dix heures du soir, une patrouille de hussards républicains s'approcha de la ville et, en provoquant prématurément l'alerte, sauva peut-être l'armée catholique. En tout cas,

Monsieur Henri prit les dispositions dans la nuit, en vue d'une attaque éminente des Républicains. Des prisonniers ayant dévoilé les deux axes d'attaque sur Dol, le généralissime vendéen prend la mesure du danger et sachant qu'une force ennemie est au contact par la route de Pontorson, il décide de ne pas attendre, mais de se diriger contre cette force, de nuit, puis l'ayant battue, de se reporter sur la seconde venant d'Antrain.

2- La bataille du 21 novembre : Baguer-Pican

Westermann, après le coup de main des hussards contre Dol s'est installé sur Baguer-Pican. Il attend l'arrivée de Marceau, ayant installé un détachement de l'avant-garde en avant du village, la cavalerie en arrière. Pour lutter contre le froid, les Bleus allument de grands feux de bivouac, révélant ainsi leurs positions.

De son côté, La Rochejaquelein a fait battre la générale : alors qu'une partie des combattants surveille la route de Dinan-Saint-Malo avec Marigny à leur tête, le généralissime divise le reste de ses forces en deux. Sous ses ordres directs, on trouve les troupes de Lyrot, une partie des Poitevins sous Des Essarts et la cavalerie sous Forestier ; Monsieur Henri prend la route de Pontorson, se dirigeant vers la menace la plus proche : Westermann. Stofflet prend lui le commandement de la colonne de droite et emprunte la route d'Antrain : le prince de Talmont avec la petite Vendée, la division de Fleuriot ainsi que la plus grande partie de l'artillerie disponible sont sous ses ordres, tandis que lui-même commande une réserve de 1.500 hommes. Combien seront-ils à combattre en cette journée ? Peut-être 7.000 avec La Rochejaquelein et cela, dès 1 heure du matin ; autant sans doute sous Stofflet, à partir de 5 heures, l'artillerie intervenant plus tôt en appui de La Rochejaquelein. Face au généralissime, Westermann a un peu plus de 5.000 hommes sous ses ordres ; Marceau lui, arrivera sur le champ de bataille vers 4 heures 30, avec 3.000 hommes environ. La veille, les ordres stipulaient que la brigade Chamberting, forte de 2.000 hommes environ, devait se mettre sous les ordres de Marceau, mais il ne semble pas que cette brigade soit intervenue dans les combats du 21. La division de Müller forte de 5.000 hommes environ, arrivera, elle vers 11 heures au niveau du moulin de Breil. Soit, 14.000 Vendéens sans doute contre environ 12.000 Républicains, ces derniers n'intervenant que progressivement dans les combats.

Les affrontements se dérouleront d'abord de nuit (lever du soleil vers 8h00), mais il faut noter que le temps était clair (même si un brouillard

tombera vers 5-6 heures du matin) et que la pleine lune cette année-là eut lieu le 17 novembre : les combats auront donc lieu sous une clarté relative et non dans une obscurité totale.

A 1h30 du matin, Marceau, qui se trouve alors à 17 km de Dol, entend le canon gronder et s'en étonne : il lui reste encore trois heures de marche. C'est que les Vendéens ont réussi à approcher des lignes ennemies et ont commencé à tirailler. Les Républicains y répondent en faisant entrer en scène des obusiers récemment reçus en dotation. C'est le bruit particulier des détonations de ceux-ci qu'a entendu Marceau.

Il semble que ce soit Westermann qui se soit avancé sur Dol, ayant été attiré dans un piège. Il réussit à se maintenir au début des affrontements, malgré l'embuscade tendue par La Rochejaquelein, mais ce dernier fait alors engager la cavalerie contre l'aile droite ennemie, tandis que l'artillerie, qui était avec Stofflet, se met en batterie et prend la gauche ennemie à partie. Kléber prétend que l'attaque de la cavalerie vendéenne fut contrée par la légion des Francs et les divisions de gendarmerie et que ce n'est que le manque de cartouches qui fit reculer les Bleus. Toujours est-il que la ligne républicaine se rétablit sur sa ligne de départ, mais le feu des bivouacs révèle aux tirailleurs vendéens les positions ennemies ; et tous les coups portent. Les

François Séverin Marceau-Desgraviers,
Eau forte par Sergent-Marceau, *1798,*
(Musée de la Révolution française)

Bleus s'enfuient alors abandonnant une pièce de 8 et deux obusiers. Il est trois heures du matin. Les Vendéens poursuivent jusqu'à ce que le bruit de combats se fasse entendre sur la route d'Antrain : il est 4 heures environ. Le généralissime blanc continue un moment de poursuivre Westermann puis il laisse une partie de ses forces seulement sous Deshargues, pour suivre les Bleus en retraite. Ceux-ci n'arriveront à se rallier qu'à 8 km de Baguer-Pican, aux portes de Pontorson. Pour lui, avec Forestier il se dirige vers le bruit de la mousqueterie. La première phase de son plan a réussi et il espère pouvoir arriver sur le flanc des Bleus qui viennent d'entrer au contact avec Stofflet au niveau du pont de Breil.

L'affrontement entre Stofflet et Marceau, commencé vers 4 heures va d'abord durer trois heures, trois heures de fusillades et de canonnades. Et ce sont les Blancs cette fois-ci qui vont manquer de munitions.

A 7 heures, le soleil commençant à se lever, La Rochejaquelein arrive en deux colonnes sur le champ de bataille : l'une, composée de troupes légères arrive sur le flanc de Marceau, l'autre arrive sur les arrières de Stofflet, en empruntant la grande route. Cette arrivée va avoir un double effet : Marceau réalise qu'il va être tourné sur sa droite, aussi effectue-t-il un retrait de sa ligne, sans perdre un seul canon, afin de faire face à la nouvelle menace ; mais les Vendéens de Stofflet, ne reconnaissant pas les troupes qui arrivent, se croient cernés et fuient vers Dol : 19 canons sur les 21 présents sont abandonnés, les 7/8e des Vendéens fuient. Quand La Rochejaquelein arrive à 7 heures 30, il est médusé de ce qu'il voit et ne réussit même pas à rallier les fuyards.

A Dol, les femmes, qui priaient le chapelet pour le succès des armes catholiques, voient s'écouler le flot des fuyards devant elles ; le bruit court même que La Rochejaquelein a été tué. C'est alors qu'elles interviennent, se mettent à invectiver les combattants à les battre à coup de balais et de bâtons, tout ce qui leur tombe sous la main pour que les hommes reprennent le combat : et cela marche ! Les prêtres présents s'y mêlent également et exhortent les Vendéens à combattre, leur promettant le Ciel s'ils meurent au combat. On rameute ainsi d'abord environ 2.000 hommes qui repartent au combat et rejoignent le millier resté sur place : ces derniers étaient surtout les Chouans de la petite Vendée sous Talmont. La Rochejaquelein lui a réussi à garder 700 hommes environ qui n'ont pas suivi la déroute.

« Les Combattants vendéens en 100 figurines de carte » de J.-M. Crosefinte

Exemple de représentation de l'état des combattants vendéens en novembre 1793

Pendant ce temps, sans doute trahi par le brouillard, Marceau n'a pas vu la déroute ennemie. Vers 10 heures, quand les soldats vendéens reviennent en nombre, La Rochejaquelein, après les avoir sermonnés, les mènent à l'assaut de la ligne ennemie : c'est un demi-échec car les Bleus ne reculent que de 150 pas. Mais les Blancs se font de plus en plus nombreux et alors que la ligne de Marceau arrive au point de rupture, arrive la division de Müller, suivie des généraux Rossignol et Kléber.

Malheureusement pour les Républicains, Müller est saoul, tout comme une partie de son état-major et de ses soldats. Son arrivée, au lieu de renforcer la ligne, que Marceau a du mal à maintenir, va y mettre le désordre : il est 11 heures 30 et c'est en peu de temps le sauve-qui-peut général.

Les Vendéens, épuisés, sont dans l'incapacité de poursuivre l'ennemi de façon conséquente ; d'autant que la cavalerie qui a beaucoup donné pendant la nuit contre Marceau, est incapable de fournir de l'aide.

3- La bataille du 22 novembre : La Boussac

En fin d'après-midi du 21 novembre, Westermann a réussi à rejoindre Pontorson et y réorganise ses forces avec l'aide de Bouin de Marigny. Bien

qu'il n'ait pas été poursuivi jusque-là, on retrouve des fuyards jusqu'à Avranches, où se trouve Sépher.

Sur la route d'Antrain, Marceau a réussi à retraiter en assez bon ordre. Il s'installe d'abord à la lisière de la forêt de Trans en première ligne, mais Kléber s'apercevant que la brigade a souffert, il la fait rétrograder à l'abri, derrière la forêt, à quelques kilomètres d'Antrain. Il fait donner l'ordre à la brigade d'avant-garde de l'Armée des Côtes-de-Brest sous Chamberting, de prendre la place de Marceau. Les autres brigades (Amey, Boucret, Canuel, Le Gros et Klingler) sont toutes pour l'instant à Antrain.

Sur les conseils de Kléber il est d'abord décidé de se barricader dans Antrain pour fermer la route vers la Loire.

Cependant, dans la soirée, il est prescrit à la brigade Amey, constituée de troupes certes fraîches, mais n'ayant jamais vu le feu (1.800 hommes et 2 pièces de 4) de rejoindre Pontorson, pour y renforcer Westermann.

Puis la brigade Klingler reçoit l'ordre de se rendre à Hédé, à 40 km de là environ, à mi-chemin entre Dol et Rennes. D'abord pour couvrir la ville qui est quasiment sans garnison ; ensuite, pour reprendre l'idée des jours précédents : empêcher les rebelles présents à Dol de se fournir en ravitaillements dans les campagnes environnantes.

Un peu avant minuit, Kléber apprend, furieux, qu'on a donné ordre à Boucret et Canuel de sortir d'Antrain et de rejoindre le bivouac de Marceau. Ne reste à Antrain même, où se trouve le parc d'artillerie et le trésor de l'armée, que la brigade Le Gros de la division Müller.

Les représentants en mission envoient ensuite ordre à Westermann d'attaquer pendant la nuit, lui assurant d'être soutenu sur la route d'Antrain ! Kléber est désabusé : « on n'était pas suffisamment instruit par la triste expérience de la veille. »

Cependant, dans la nuit, inquiets de l'ordre donné tout de même, après avoir demandé son avis à Kléber, un contrordre est envoyé à Westermann et il est décidé de regrouper toutes les forces sur Antrain.

La plupart des Vendéens est rentrée épuisée dans Dol et essaie de trouver un sommeil réparateur, le ventre vide.

Suite à la nouvelle décision prise par Rossignol, Nouvion rédige de nouveaux ordres. Il est environ 2 heures du matin le 22 novembre. Les brigades Marceau, Boucret doivent rejoindre Le Gros dans Antrain ; puis Canuel et Chamberting doivent faire de même ; enfin Westermann, Amey et Bouin de Marigny doivent se rapprocher d'Antrain.

Cependant, habitude de Westermann de n'en faire qu'à sa tête ou ordre de suspendre l'attaque non arrivé ou arrivé trop tard, toujours est-il que les forces de Westermann vont continuer leur offensive contre Dol. Elles atteignent Baguer-Pican à 4 heures du matin. Sépher avec les 8.000 hommes qu'il a à Avranches a été sollicité de venir épauler l'attaque : il refusera alléguant l'extrême fatigue de ses hommes.

Prenant leçon de la veille, ordre est donné de ne faire aucun bruit et de ne pas allumer de feu : on veut prendre par surprise les Vendéens endormis dans Dol. Mais quelle n'est pas la surprise des Bleus que d'entendre battre la générale dès 4 ou 5 heures dans la ville endormie : le Conseil royaliste a en effet décidé de quitter Dol pour rejoindre Antrain. Il faudra quasiment trois heures aux Vendéens pour lever le camp et organiser le départ.

Westermann croit cependant toujours tenir sa vengeance, espérant prendre de flanc cette longue colonne et faire un carnage parmi les non-combattants. Mais malheureusement pour lui, vers 8 heures, deux officiers blancs partis en reconnaissance vers Pontorson, ont découvert l'embuscade et sont revenus à toute bride vers Monsieur Henri pour l'en informer.

Celui-ci prend rapidement ses dispositions. Il réunit ce qu'il peut : ses fidèles Poitevins tout particulièrement, sous Deshargues et Piron ; également les compagnies allemande, suisse et françaises ; enfin une grande partie de la cavalerie sous Forestier.

Les Blancs s'avancent avec impétuosité et les forces de Westermann sont balayées une nouvelle fois. Les unités d'Amey, pourtant en 3e ligne, s'enfuient à la simple vue des « brigands ». Les Bleus perdent quasiment tous leurs canons. Contrairement à la veille, cette fois-ci les Vendéens poursuivent au-delà de Pontorson.

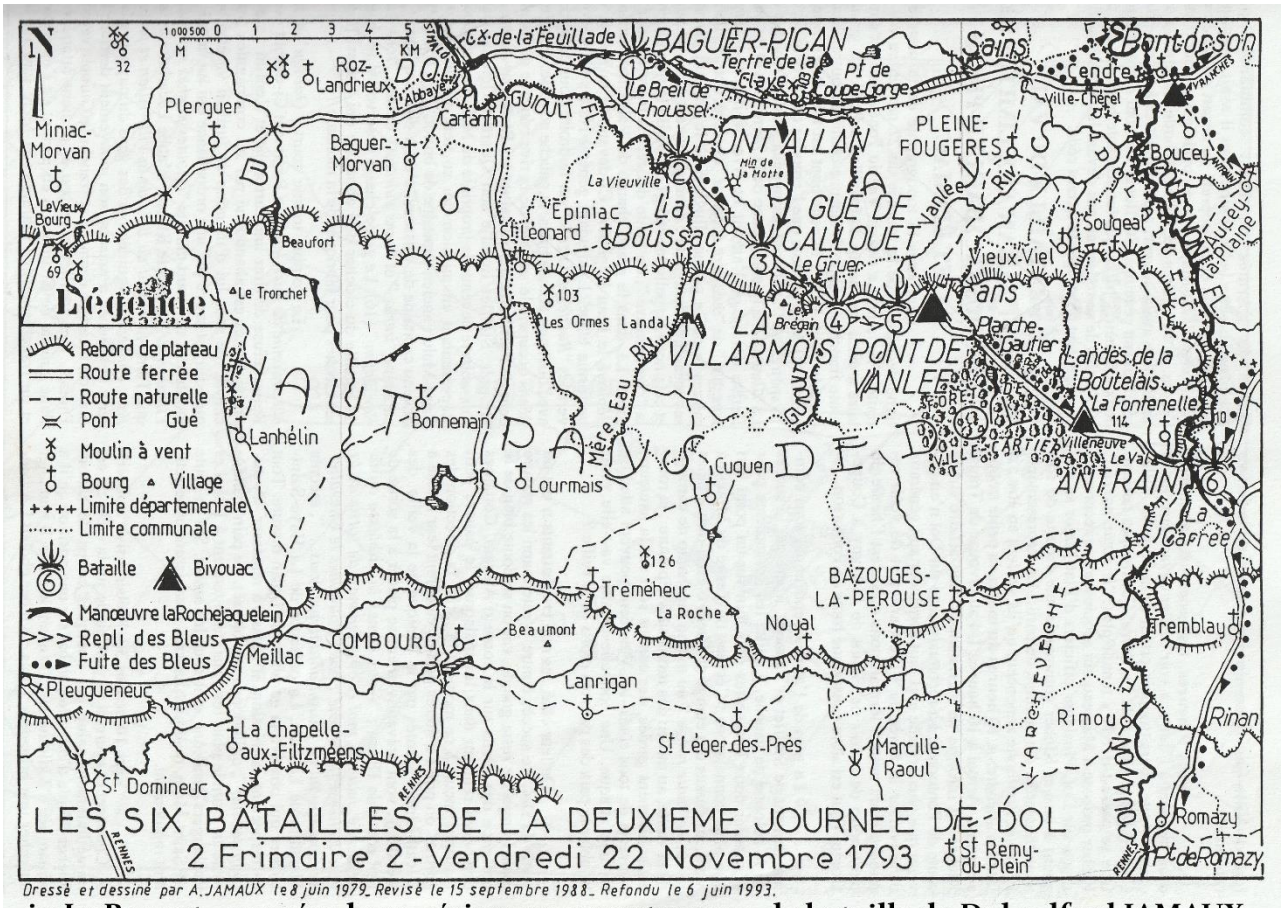
Au bivouac en avant d'Antrain, les soldats de Chamberting entendent le canon tonner dès le début de l'affrontement à Baguer-Pican. Ils étaient en train de se préparer à partir pour Antrain, comme le stipulaient les ordres. Mais ce qu'ils ont entendu les trouble et ils restent sans faire mouvement, l'arme au pied. Aucun officier supérieur n'est présent car ils sont tous dans la ville. Et à Antrain, personne n'a rien entendu.

Et comme aucun de ceux qui a entendu le canon n'a pris l'initiative de prévenir les généraux, c'est seulement vers 9 heures que ceux-ci, inquiets de ne pas voir arriver les troupes dans la ville, comme le prévoyaient les ordres, s'engagent sur la route de Dol. Arrivant au bivouac, ils apprennent la raison de l'inertie de la troupe.

Kléber et Marceau partent alors en reconnaissance jusqu'au moulin de Breil, où ils sont accueillis par le feu des rebelles : c'est Stofflet qui s'avance à la tête de l'Armée Catholique et Royale, certes amputée des forces parties avec La Rochejaquelein, mais prête à en découdre.

Kléber organise la riposte : il a décelé une plaine dégagée, favorable aux Bleus qui pourront s'y déployer, ne risquant pas d'être pris à partie par les tirailleurs profitant des moindre haies et murets.

Il appelle en urgence la brigade Chamberting qui s'y déploie. Malheureusement pour lui, cette troupe, dont la tenue et l'équipement l'avaient favorablement surpris à Rennes une semaine plus tôt, flanche dès les premiers tirs ennemis.



in Le Rouget - numéro hors-série ; 1er semestre 1993 - la bataille de Dol ; alfred JAMAUX

Il organise alors une deuxième ligne de défense derrière le village de la Boussac, le long d'un ruisseau (combat du scénario). Cette fois-ci ce sont les brigades de Canuel et de Marceau qui subissent les chocs des Vendéens et qui tiennent le coup. Ils sont alors renforcés des brigades Boucret et le Gros (ce dernier, de la division Müller) : il est 12 heures 30 environ. C'est au même moment que La Rochejaquelein, poursuivant Westermann, entre à Pontorson.

Après trois heures d'un feu nourri, les munitions commencent à manquer chez les Vendéens. Les tambours battent alors la charge chez les

Républicains, quand soudain, apparaissent des colonnes sur leur flanc gauche : c'est le généralissime vendéen qui vient au secours de Stofflet.

En effet, vers 15 heures, Monsieur Henri a pris avec lui 2.000 braves, pour se diriger au son du canon, laissant le soin au reste de ses forces de poursuivre Westermann. Cette force, déjà victorieuse le matin, ayant consommé une grande partie de ses munitions, se jette à l'arme blanche contre le flanc droit des Républicains. Ils ont beau avoir parcouru 16 km en un peu plus de deux heures, rien ne leur résiste, hormis les grenadiers réunis de Blosse qui essaient de tenir et d'empêcher la débandade.

Cette action héroïque des grenadiers va permettre à Kléber d'organiser une troisième ligne de défense derrière un ravin. Les Bleus vont tenir trois heures durant, de 18 à 21 heures, occasionnant de fortes pertes des deux côtés. Mais la ligne finit par se disloquer et les grenadiers de Blosse ne sont plus là pour faire l'arrière-garde.

C'est alors la débandade, Antrain est submergée et débordée. Ce n'est qu'à 3 heures du matin le samedi 23 novembre, que les rebelles cessent la poursuite et reviennent à Antrain.

Pendant ce temps, dès que les troupes de Westermann furent décelées à Baguer-Pican, les non-combattants Vendéens étaient restés sans bouger à la sortie de Dol. L'arrière-garde sous Marigny veillait à leur protection. Apprenant le succès de ses armes, la longue colonne reprit sa marche et s'étira sur la route d'Antrain : la tête de colonne y entrera vers 3 heures du matin, le samedi ; les derniers, en fin de matinée.

4- Le bilan

En 60 heures, les Vendéens avaient gagné cinq batailles. « L'armée vendéenne n'était pourtant plus alors qu'un sanglier blessé, mais ce sanglier, pour regagner sa bauge, donna un terrible coup de son rude boutoir, et broya les téméraires qui avaient voulu imprudemment et sans concert préalable, s'opposer à son passage » (d'Obenheim).

La République était donc battue et dans l'impossibilité, pour un temps du moins, de s'opposer à l'Armée Catholique et Royale.

La Convention fut consternée des nouvelles reçues. Des renforts furent promis, qui arriveront pour janvier 1794.

Sur place, Rossignol avait donné l'ordre aux unités de la République de se réfugier dans Rennes. Quand les généraux y arrivèrent, seuls

quelques centaines de fuyards y étaient présents. Il faudra plusieurs jours pour réorganiser l'armée républicaine dispersée.

Côté blanc, la route vers la Loire s'ouvre pour l'Armée Catholique et Royale. Elle fera halte à Laval les 26 et 27 novembre. Un décompte des effectifs montra que, depuis le 18 octobre et le passage de la Loire, ceux-ci avaient fondu de moitié du fait des combats, de la faim, des maladies et des abandons. C'est à Laval que la plupart des alliés chouans s'éclipsèrent, car il fut décidé d'atteindre Angers, et d'y repasser la Loire.

Les combats du 21 novembre firent 2.000 tués et blessés environ chez les Bleus ; sans doute autant chez les Blancs. Le 22, on a avancé la perte de 7 à 8.000 hommes chez les Bleus. C'est fort possible. Les pertes furent sûrement moindres du côté royaliste. Il faut noter que de nombreux Républicains se rendirent pendant la déroute, en particulier ceux qui s'étaient cachés dans Antrain.

Mais les Vendéens apprirent le massacre de leurs blessés, dont de nombreuses femmes à Fougères, le 18 novembre. De plus plusieurs cadavres ou prisonniers républicains avaient le crâne tondu, marque de ceux qui avaient trahi leur serment de ne plus combattre les Royalistes. Il s'ensuivit une vague d'exécutions sommaires, freinée toutefois par La Rochejaquelein, qui réussit à faire épargner les blessés. Plusieurs prisonniers furent libérés et renvoyés à Rennes.

Les armées à BAGUER-PICAN, le 21 novembre 1793

(adaptation et hypothèse Thierry Legrand, 2019, réfactions figurines au 1/50-33e)

I. L'ARMÉE RÉPUBLICAINE (« LES BLEUS »)

Commandant-en-Chef : GD Jean-Antoine ROSSIGNOL (34 ans)
CEM : GD Jean-Baptiste Kléber (40 ans)

Avant-Gardes François-Joseph WESTERMANN (42 ans)	**5.250 h, 14 pièces**	
Avant-garde légère GB Jean-Fortuné Bouin de Marigny (27 ans)	**1.670 h, 4 pièces**	
Légion des Francs, à pied (M)	250 h	08 L5
Chasseurs de la Côte d'Or, de la Charente et dét. du 7e légère	150 h	-- L5
Chasseurs de Cassel (M)	250 h	08 L5
Chasseurs de Saône-et-Loire (M)	100 h	-- L5
1er B. des chasseurs de la Manche	300 h	08 L5
1er Bataillon Chasseurs républicains (M)	130 h	-- L5
Chasseurs bons tireurs de l'Oise (92)	150 h	-- L4
23e Chasseurs à pied (93)	220 h	08 M3
Légion des Francs à cheval et dét. du 10e chasseurs à cheval	120 h	04 L3
Artillerie volante	4 pièces	02 E5
Brigade François-Joseph Westermann	**3.580 h, 10 pièces**	
Légion du Nord à pied (2 B. de Chasseurs)	500 h	12 M3
35e D. de gendarmerie (« les vainqueurs de la Bastille ») (92)	280 h	08 L4
36e Division de gendarmerie (93)	150 h	-- M3
Volontaires de 91-92 amalgamés	900 h	16 L4
Volontaires de 93 amalgamés	900 h	16 M3
Légion du Nord à cheval (4 esc.)	210 h	08 L3
8e et 11e hussards	260 h	08 L4
9e hussards	380 h	12 L4
Artillerie volante	4 pièces	02 E5
Artillerie à pied (4 x 8£ + 2 obusiers)	6 pièces	03 L4
Aile gauche GD François MARCEAU DESGRAVIERS (24 ans)	**2.900 h, 8 pièces**	
Grenadiers réunis	400 h	08 E6
Ligne réunie	400 h	08 L4
Volontaires de 91-92 amalgamés	1.100 h	24 L4
Volontaires de 93 amalgamés	800 h	16 M3
Chasseurs à Cheval	200 h	04 L4
Artillerie à pied	4 pièces	02 L4
Artillerie volante	4 pièces	02 E5
Division GD François MÜLLER (39 ans)	**3.320 h, 6 pièces**	
Brigade GB Maximin Legros (43 ans)		
Grenadiers réunis	400 h	08 E6
Ligne réunie	400 h	08 L4
Volontaires de 91-92 amalgamés	1.200 h	24 L4

Volontaires de 93 amalgamés	1.200 h	24 M3
Chasseurs à Cheval	120 h	04 L4
Artillerie à pied (de 12)	6 pièces	03 L4

10.180 fantassins ; 1.290 cavaliers et 28 canons : 12.000 hommes env.

Figurines nécessaires au 1/50-33e

(outre environ 7 Figs d'État-Major)

204 fantassins (en « bons » de 8 ou 12 Figs) : 16 Grenadiers L6 + 24 Chasseurs L5 + 16 Fusiliers L4 + 72 Volontaires L4 + 76 Volontaires M3.

40 cavaliers (12 « escs » de 4) : 28 Chasseurs ou Hussards L4 + 12 Volontaires à cheval L3.

14 artilleurs : 8 ARP L4, 6 ARC E5, avec 6 modèles de canon et attelages en rapport.

II. L'ARMÉE CATHOLIQUE ET ROYALE DE VENDÉE (« LES BLANCS »)

Commandant-en-chef : Comte Henri de LA ROCHEJAQUELEIN

Aile gauche Henri de LA ROCHEJAQUELEIN (21 ans)	**6.600 h, 6 pièces**	
Division Poitevine Charles-Marie des Essarts (24 ans)	**4.000 h**	
Bressuire – Compagnies de 1ère ligne (P), Tirailleurs	200 h	04 M5
Bressuire – Compagnies de 1ère ligne (P), Batailleurs	400 h	08 M4
Bressuire – Compagnies de 2e ligne (P)	600 h	12 M3
Bressuire – Compagnies de 3e ligne (P)	600 h	12 M2
Châtillon – Compagnies de 1ère ligne (P), Tirailleurs	500 h	12 M5
Châtillon – Compagnies de 1ère ligne (P), Batailleurs	500 h	12 M4
Châtillon – Compagnies de 2e ligne (P)	600 h	12 M3
Châtillon – Compagnies de 3e ligne (P)	600 h	12 M2
Division du Loroux François de Lyrot (41 ans)	**2.000 h**	
Le Loroux – Compagnies de 1ère ligne (A), Tirailleurs	600 h	12 M5
Le Loroux – Compagnies de 1ère ligne (A), Batailleurs	600 h	12 M4
Le Loroux – Compagnies de 2e ligne (A)	800 h	16 M3
Cavalerie Henri Forestier (18 ans)	**600 h**	
Chasseurs à cheval	400 h	12 M4
Marchands de cerises	200 h	08 M3
Artillerie		
Batterie de 4£	6 pièces	03 M4
Aile droite sous Jean-Nicolas STOFFLET (40 ans)	**6.700 h, 20 pièces**	
Petite Vendée Prince de Talmont	**2.600 h**	
Bas-Mainiaux de Jean Chouan – Tirailleurs	800 h	16 M5
Bretons de Boisguy – Tirailleurs	600 h	12 M5

Mainiaux de Laval, Château-Gontier, etc. – Tirailleurs	600 h	12 M5
Mainiaux de Laval, Château-Gontier, etc. – Tirailleurs	600 h	12 M5
Division des bords de Loire Jacques de Fleuriot (55 ans)	**2.600 h**	
Brigade du Vicomte Marie-Paul **de Scépeaux** (25 ans)		
Compagnies angevines de Scépeaux – Tirailleurs	600 h	12 L5
Compagnies angevines de Scépeaux – Batailleurs	600 h	12 L4
Brigade du Comte Charles Beaumont **d'Autichamp** (23 ans)		
Compagnies bretonnes d'Autichamp – Tirailleurs	600 h	12 L5
Compagnies bretonnes d'Autichamp – Batailleurs	800 h	16 L5
Division de Maulévrier ***sous Jean-Nicolas Stofflet***	**1.500 h**	
Maulévrier – Compagnies de 1ère ligne, Tirailleurs	200 h	04 L5
Maulévrier – Compagnies de 1ère ligne, Batailleurs	400 h	08 L4
Maulévrier – Compagnies de 2e ligne	600 h	12 L3
Compagnies soldées (suisse, allemande, françaises)	300 h	08 L5
Artillerie Philippe Chambonna de Perreau (47 ans)		
2 batteries de 6 canons (6x4£)	12 pièces	06 M4
2 batteries de 4 canons (4x8£)	8 pièces	04 M4

12.700 fantassins ; 600 cavaliers et 26 canons : 14.000 hommes env.

Les indications du Moral L3C en fins de lignes pour l'infanterie vendéenne sont « médianes », c'est-à-dire intermédiaires entre celles à considérer selon que l'unité concernée teste en attaque (+1) ou en défense (-1). Ainsi, une unité stipulée M5 testera en attaque comme M6 et en défense comme M4.

Figurines nécessaires au 1/50-33e (sans les renforts)

(outre environ 8 Figs d'État-Major)

260 INF (en « bons » de 12 ou 16 Figs) : 8 « réguliers » + 108 Tirailleurs + 68 Batailleurs + 76 « 2e / 3e ligne ».

20 CAV (en « escs » de 4 Figs).

13 ART + 5 modèles et 5 trains de bœufs.

Les armées à LA BOUSSAC, le 22 novembre 1793

(adaptation et hypothèse Thierry Legrand, 2019, réfactions figurines au 1/50-33e)

I. L'ARMÉE RÉPUBLICAINE (« LES BLEUS »)

Commandant-en-Chef : GD Jean-Antoine ROSSIGNOL (34 ans)
CEM : GD Jean-Baptiste Kléber (40 ans)

Avant-garde GD François Marceau Desgraviers (24 ans)	**5.420 h, 10 pièces**	
Brigade GD François Marceau Desgraviers	**2.200 h, 4 pièces**	
Grenadiers réunis	300 h	08 E6
Ligne réunie	300 h	08 L4
Volontaires de 91-92 amalgamés	800 h	12 L4
Volontaires de 93 amalgamés	600 h	12 M3
Chasseurs à Cheval	200 h	08 L4
Artillerie volante	4 pièces	02 E5
Brigade GD Canuel	**3.220 h, 6 pièces**	
Grenadiers de Blosse	700 h	12 E6
Ligne réunie	300 h	08 L4
Volontaires de 91-92 amalgamés	1.400 h	28 L4
Volontaires de 93 amalgamés	700 h	12 M3
Chasseurs à Cheval	120 h	04 L4
Artillerie à pied	6 pièces	03 L4
Division GD François Müller (39 ans)	**5.090 h, 12 pièces**	
Brigade GB Maximin Legros (43 ans)	**3.270 h, 6 pièces**	
Grenadiers réunis	350 h	08 E6
Ligne réunie	400 h	08 L4
Volontaires de 91-92 amalgamés	1.200 h	24 L4
Volontaires de 93 amalgamés	1.200 h	24 M3
Chasseurs à Cheval	120 h	04 L4
Artillerie à pied (de 12)	6 pièces	03 L4
Brigade Pierre-Jean Boucret (25 ans)	**1.820 h, 6 pièces**	
Ligne réunie	400 h	08 L4
Volontaires de 91-92 amalgamés	800 h	16 L4
Volontaires de 93 amalgamés	500 h	12 M3
Chasseurs à Cheval	120 h	04 L4
Artillerie à pied	6 pièces	03 L4
Renforts : Brigade François Chamberting (38 ans)	**1.860 h, 4 pièces**	
Chasseurs des Ardennes	220 h	04 L5
Ligne réunie	600 h	12 L4
Volontaires de 91-92 amalgamés	400 h	08 L4
Volontaires de 93 amalgamés	400 h	08 M3
Hussards et Chasseurs à cheval	240 h	08 L4
Artillerie volante	4 pièces	02 E5

11.570 fantassins ; 800 cavaliers et 26 canons : 13.000 hommes env.

Figurines nécessaires au 1/50-33e
(outre environ 9 Figs d'État-Major)

232 fantassins (en « bons » de 8 ou 12 Figs) : 28 Grenadiers L6 + 4 Chasseurs L5 + 44 Fusiliers L4 + 88 Volontaires L4 + 68 Volontaires M3.

28 cavaliers (12 « escs » de 4) : 28 Chasseurs ou Hussards L4.

14 artilleurs : 9 ARP L4, 4 ARC E5, avec 5 modèles de canon et attelages en rapport.

II. L'ARMÉE CATHOLIQUE ET ROYALE DE VENDÉE (« LES BLANCS »)

Commandant-en-chef (absent) : Comte Henri de LA ROCHEJAQUELEIN
Commandant effectif : Jean-Nicolas STOFFLET

Petite Vendée : Prince de TALMONT	**2.300 h**	
Bas-Mainiaux de Jean Chouan – Tirailleurs	600 h	16 M5
Bretons de Boisguy – Tirailleurs	600 h	12 M5
Mainiaux de Laval, Château-Gontier, etc. – Tirailleurs	550 h	12 M5
Mainiaux de Laval, Château-Gontier, etc. – Tirailleurs	550 h	12 M5
Division des bords de Loire Jacques de FLEURIOT (55 ans)	**2.400 h**	
Brigade du Vicomte Marie-Paul de Scépeaux (25 ans)		
Compagnies angevines – Tirailleurs	600 h	12 L5
Compagnies angevines – Batailleurs	600 h	12 L4
Brigade du Comte Charles Beaumont d'Autichamp (23 ans)		
Compagnies bretonnes – Tirailleurs	600 h	12 L5
Compagnies bretonnes – Batailleurs	600 h	12 L5
Division du Loroux François de LYROT (41 ans)	**2.000 h**	
Le Loroux – Compagnies de 1ère ligne (A), Tirailleurs	600 h	12 M5
Le Loroux – Compagnies de 1ère ligne (A), Batailleurs	600 h	12 M4
Le Loroux – Compagnies de 2e ligne (A)	800 h	16 M3
Division de Maulévrier sous Jean-Nicolas Stofflet	**1.300 h**	
Maulévrier – Compagnies de 1ère ligne, Tirailleurs	200 h	04 L5
Maulévrier – Compagnies de 1ère ligne, Batailleurs	400 h	08 L4
Maulévrier – Compagnies de 2e ligne	500 h	12 L3
« Chasseurs à cheval »	200 h	08 M4
Artillerie Bertrand POIRIER de BEAUVAIS (43 ans)		
1 batterie de 6 canons (6x8£)	6 pièces	03 M4
2 batteries de 6 canons (6x4£)	12 pièces	06 M4
Renforts Henri de LA ROCHEJAQUELEIN (21 ans)	**1.800 h**	
Compagnies de 1ère ligne (P), Tirailleurs	600 h	12 M5

Compagnies de 1ère ligne (P), Batailleurs	600 h	12 M4
Compagnies de 1ère ligne (P), Batailleurs	600 h	12 M4

9.600 fantassins ; 200 cavaliers et 18 canons : 10.000 hommes env.

Figurines nécessaires au 1/50-33e (sans les renforts)

(outre environ 7 Figs d'État-Major)

200 INF (en « bons » de 12 ou 16 Figs) : 104 Tirailleurs + 68 Batailleurs + 28 « 2e ligne ».

8 CAV (en « escs » de 4 Figs).

9 ART + 3 modèles et 3 trains de bœufs.

La colonne des Vendéens entrant dans Antrain la nuit du 22 au 23 novembre 1793 (tableau de Thomas Drake)

VALEURS SUPPOSÉES DES OFFICIERS GÉNÉRAUX

BLEUS ***(ordre alphabétique)***	**CDT**	**CTR**	**MOR**
GD Jean-Antoine **Rossignol**	**INC**	**PDT**	**0**
GB puis GD Jean-Baptiste **Kléber**	**EXC**	**AGR**	**+2**
GB François-J. **Westermann** (C)	**NOR**	**TEM**	**+1**
GB Jean-Fortuné Bouin de **Marigny**	**BON**	**AGR**	**+1**
GB puis GD François **Marceau-Desgraviers**	**BON**	**AGR**	**+2**
GD François **Müller**	**MAU**	**CIR**	**+1**
GB Maximin **Legros**	**MAU**	**CIR**	**+1**
GB Simon **Canuel**	**NOR**	**CIR**	**+1**
GB Pierre-Jean **Boucret**	**MAU**	**CIR**	**+1**
Adj-G François **Chamberting**	**MAU**	**CIR**	**0**
Généraux par défaut, Colonels ou Adj-G	**MAU**	**CIR**	**+1**

BLANCS ***(ordre alphabétique)***	**CDT**	**CTR**	**MOR**
Henri **de La Rochejaquelein**	**NOR**	**TEM**	**+3**
Charles **des Essarts**	**MAU**	**RES**	**+1**
François **de Lyrot**	**NOR**	**AGR**	**+1**
Henri **Forestier** (C)	**NOR**	**RES**	**+1**
Jean-Nicolas **Stofflet**	**MAU**	**RES**	**+2**
Antoine de La Trémoille Pr. **de Talmont** (C)	**MAU**	**CIR**	**+2**
Charles-Jacques **de Fleuriot**	**NOR**	**RES**	**+1**
Vicomte Marie-Paul **de Scépeaux**	**NOR**	**AGR**	**+1**
Charles **d'Autichamp**	**NOR**	**AGR**	**+1**
Philippe Chambonna **de Perreau** (A)	**NOR**	**PDT**	**+1**
Bertrand Poirier **de Beauvais** (A)	**NOR**	**AGR**	**+1**
Autres officiers	**MAU**	**AGR**	**+ ?**

SCENARIO : BATAILLE DE BAGUER-PICAN

Historiquement, Westermann attaqua sur la grande route de Dol à 1h30 du matin et tomba sur les troupes de La Rochejaquelein, qui l'attendaient. Marceau arriva vers 4h en vue du moulin de Breil.

Les combats se déroulèrent de nuit, le soleil se levant à 8h00. cependant, c'était quasiment la pleine lune et ce ne fut donc pas une obscurité complète.

Au lever du soleil, un brouillard se leva et couvrit la plaine.

Il semble que le terrain était coupé de haies sur l'ensemble de la zone de combat, sauf le long du ruisseau de Guilloche, aussi bien au nord qu'au sud de celui-ci.

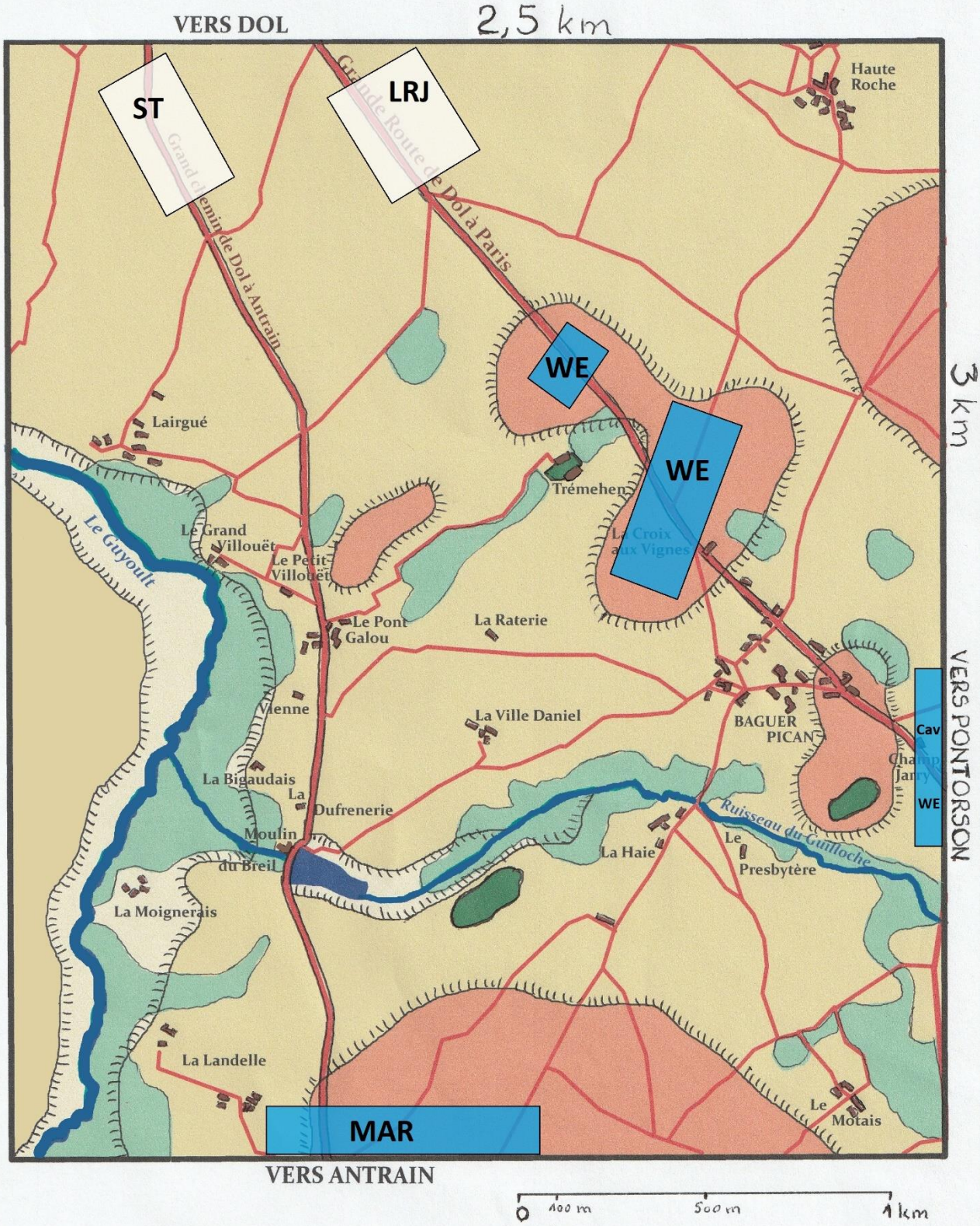
On peut jouer le scénario historique (avec entrée de Marceau au tour de jeu correspondant à 4h du matin). On peut jouer aussi un scénario hypothétique où les combats débutent selon le plan républicain, c'est-à-dire à l'arrivée de Marceau.

Dans les deux cas, Müller arrive par le même bord que Marceau vers 10h30. On peut modifier l'heure de son arrivée – un peu plus tôt ou un peu plus tard, par le jet d'1d6 par exemple.

La pénombre (jusqu'à 7-8h) puis le brouillard (jusqu'à 10h environ) réduisent la visibilité.

Sur la carte, les zones en vert foncé sont des bois épais (ou équivalent) ; en vert clair, des zones de taillis, de petits bois, etc. ; il y a des haies un peu partout ailleurs sauf dans les 200-300 m qui longent au nord et au sud le ruisseau de Guilloche. Le Guyoult est infranchissable, contrairement au Guilloche. Les chemins permettent de faire mouvement sans pénalité de terrain difficile en raison des haies. Il n'y a que le grand chemin vers Antrain et la grande route de Dol à Paris qui donnent un bonus de déplacement.

L'objectif des uns et des autres est de repousser l'ennemi. Baguer-Pican et le moulin de Breil (avec son pont) sont des objectifs prioritaires pour les Bleus comme pour les Blancs. Si La Rochejaquelein ou Stofflet sont tués, c'est une défaite royaliste.


VERS DOL
2,5 km
ST
LRJ
Grande Route de Dol à Paris
Grand Chemin de Dol à Antrain
Haute Roche
WE
WE
3 km
Lairgué
Trémehen
La Croix aux Vignes
Le Grand Villouët
Le Petit Villouët
Le Guyoult
Le Pont Galou
La Raterie
VERS PONTORSON
Vienne
La Ville Daniel
BAGUER PICAN
Cav
Champ Jarry
WE
La Bigaudais
La Dufrenerie
Ruisseau du Guilloche
Moulin du Breil
La Haie
Le Presbytère
La Moignerais
La Landelle
Le Motais
MAR
VERS ANTRAIN
0
100 m
500 m
1 km

SCENARIO : BATAILLE DE LA BOUSSAC

Pour le 22 novembre, ce sont les combats autour de La Boussac qui sont proposés ici et qui débutèrent vers 11h.

Le cadastre napoléonien de la zone est très précis et donne même l'emplacement des haies les plus fournies ; elles sont indiquées sur la carte.

Le scénario débute à 11h par l'entrée de Stofflet comme indiqué sur la carte.

Müller avec Boucret et le Gros entre par le bord opposé, comme indiqué sur la carte, une heure plus tard. Eventuellement, on peut faire entrer Chamberting par le même bord vers 16h.

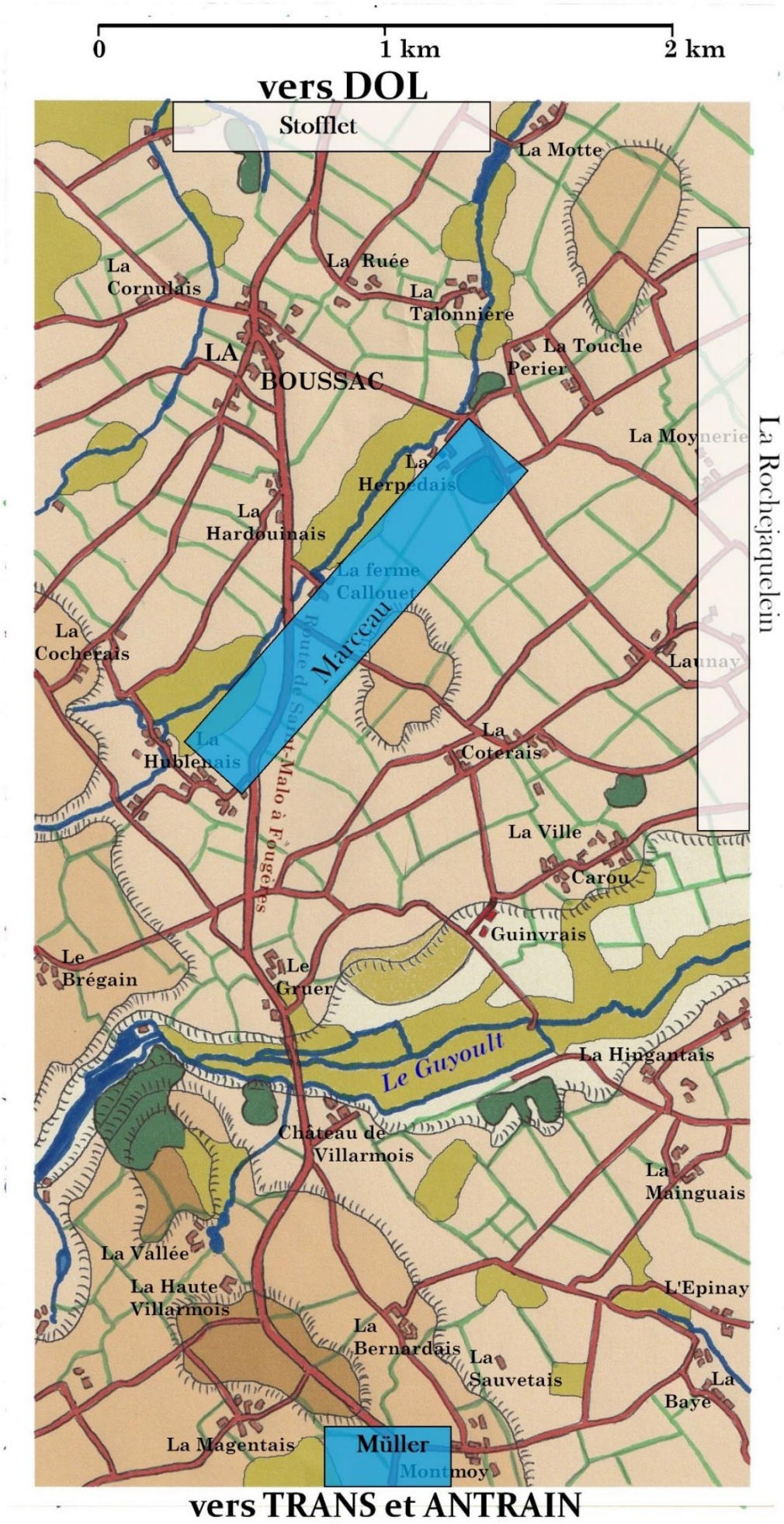
La Rochejaquelein entre par la zone indiquée sur la carte vers 18h. Là aussi, on peut modifier l'heure de son arrivée – un peu plus tôt ou un peu plus tard, par le jet d'1d6 par exemple.

Il fait nuit à 18h, mais avec encore une fois une lune qui éclaire la zone.

Sur la carte, les zones en vert foncé sont des bois épais (ou équivalent) ; en vert clair, des zones de taillis, de petits bois, etc. les haies sont notées sur la carte.

Le Guyoult est infranchissable au sud du pont, mais pas au nord. Les autres cours d'eau sont franchissables et les routes et chemins qui les traversent le font à gué (sans pont). Les chemins permettent de faire mouvement sans pénalité de terrain difficile en raison des haies. Il n'y a que la route de Saint-Malo à Fougères qui donne un bonus de déplacement.

L'objectif des uns et des autres est de repousser l'ennemi. La Boussac, la ferme de Callouet et la Haute-Villermois (au sud du Guyoult) sont des objectifs prioritaires pour les Bleus comme pour les Blancs. Si La Rochejaquelein ou Stofflet sont tués, c'est une défaite royaliste.


0
1 km
2 km
vers DOL
Stofflet
La Motte
La Cornulais
La Ruée
La Talonnière
LA BOUSSAC
La Touche Perier
La Moynerie
La Rochejaquelein
La Herpedais
La Hardouinais
La ferme Callouet
Marceau
Route de Saint-Malo à Fougères
La Cocherais
Launay
La Hublenais
La Coterais
La Ville
Carou
Guinvrais
Le Brégain
Le Gruer
Le Guyoult
La Hingantais
Château de Villarmois
La Mainguais
La Vallée
La Haute Villarmois
L'Epinay
La Bernardais
La Sauvetais
La Baye
La Magentais
Müller
Montmoy
vers TRANS et ANTRAIN

CARACTÉRISTIQUES NATIONALES : FRANCE, Vendée 1793, "Bleus"

(Forces sous le commandement direct du GD Rossignol :
11.470 S&B avec 28 pièces le 21 novembre ; 12.370 S&B avec 26 pièces le 22 novembre)
Le 21.11 : INFanterie = 89%, CAValerie = 11%, ARTillerie = 1 pièce pour 410 h. Ratio Bleus/Blancs 86 %
Le 22.11 : INFanterie = 94%, CAValerie = 6%, ARTillerie = 1 pièce pour 470 h. Ratio Bleus/Blancs 126 %

TROUPE	le 21	le 22	S/M	TYP	CCF	FT	FEU	CAC	BUD
Grenadier régulier	8%	12%	E6	-	2	0	2	2	10
Tous sauf ceux issus des Volontaires de 93 qui sont en outre vus comme ligne et comptés comme tels.									
Chasseur régulier	12%	2%	L5	-	2	1	1	2	8
Bons de n°< à 17, Cies de Chasseurs Volontaires, Légion des Francs, Chasseurs de Cassel, Légion nantaise.									
Fusilier régulier	43%	57%	L4	-	2	0	1	2	6,5
Régts de Ligne, Volontaires de 91 et 92, Gendarmes départementaux, Grenadiers réunis des Vol. de 93.									
Volontaire de 93	37%	29%	M3	-	1	0	1	1	3,5
Volontaires de 93, Chasseurs de n°> à 16, Formations d'Orléans, certaines unités de la Garde Nationale.									
Garde Nationale		(HC)	M2	-	1	0	0	0	1,5
Sont assimilés : Cies d'Invalides, Formations de Doué ou d'Angers, Réquisitionnaires, etc....									

Les habituels bonus français en attaque ou défense n'ont pas cours ici, non plus que le point de CCF lié à l'application du règlement de 1791, bien "contrarié" par le terrain coupé où se livrent les combats.

Cavalerie régulière	74%	100%	L4	1	2	(1)	-	2	15
Régiments de "Cavalerie", Dragons, Hussards, Chasseurs à Cheval, Chasseurs à Cheval de Cassel...									
Autres unités	26%	HC	L3	1	1	(0)	-	1	10
Légions, Garde Nationale à Cheval, Gendarmerie montée (FT1 justifié pour ces seuls derniers).									

Les habituels bonus français en attaque/CCF n'ont pas cours. Le 8e de Cavalerie est cuirassé (+4).
Etant donné le genre de terrain (très coupé) les types de CAValerie sont "unifiés" à 1.

ARC de 4£/8£	43%	31%	E5	(1/3)	2	(1)	2	-	52/62
ARP de 4£/8£	36%	46%	L4	(1/3)	2	(0)	2	-	46/56
ARP de 12£	21%	23%	L4	(3)	1	(0)	1	-	58

L'habituel bonus français en défense/CCF ne joue pas, les batteries étant souvent prises, d'où leur MORal.

État-Major CCF2 : GBI = 60 pts. +20 par grade au-dessus.
1 général "EXCellent" (Kléber) et 3 généraux "BON" (Beaupuy, Haxo et Marceau) = CCF3, BUD +20,
6 généraux "NORmal" (Canuel, Chabot, Dembarrère, Scherb, Vimeux et Westermann) = CCF2,
4 généraux "MAUvais" (Commaire, Danican, Legros, Müller)
2 généraux "INCapable" (Chalbos et Léchelle) = CCF1, BUD -20.

STRUCTURES :
L'INFanterie régulière se compose de BONs de 9 cies (8 fusiliers/chasseurs, 1 grenadiers/carabiniers),
Mais, ces dernières compagnies étant systématiquement réunies, les bataillons tombent à 8 compagnies.
Les unités comptent de 150 h à 650 h avec une moyenne générale d'à peine 300 h par "bataillon".

La CAValerie se compose le plus souvent de détachements montant au max à 1 ou 2 escs de 100 h par régt.

L'ARTillerie évolue le plus souvent par Bies de 3 à 6 pces, le terrain n'étant guère favorable à son emploi.

Je préconise le compromis ludique suivant : Unités d'INF à 8 figs, de CAV à 4 figs, et d'ART à 2 figs.

CARACTÉRISTIQUES NATIONALES : FRANCE, Vendée 1793, "Blancs"

(Forces sous le commandement de LA ROCHEJAQUELEIN :
13.300 S&B avec 26 pièces le 21 novembre ; 9.800 S&B avec 18 pièces le 22 novembre)
Le 21.11 : INFanterie = 95%, CAValerie = 5%, ARTillerie = 1 pièce pour 510 h. Ratio Bleus/Blancs 116 %
Le 22.11 : INFanterie = 98%, CAValerie = 2%, ARTillerie = 1 pièce pour 540 h. Ratio Bleus/Blancs 79 %

TROUPE			S/M	TYP	CCF	FT	FEU	CAC	BUD
Régulier soldé	2%	HC	L5	-	2	0	2	2	8
Réserve de 300 "professionnels" des 4 compagnies soldées (1 suisse, 1 allemande, 2 françaises).									
1ère ligne Tirailleur	42%	51%	M6-4	-	1	1	1	1	6
7.900 h, dont STA Ligne BUD +1 : Angevins/Bretons de Bonchamps et Stofflet (1.400 le 21 ; 1.400 le 22).									
1ère ligne Batailleur	26%	35%	M5-3	-	1	0	1	2	5
6.600 h, dont STA Ligne BUD +1 : Angevins/Bretons de Bonchamps et Stofflet (1.800 le 21 ; 1.600 le 22).									
2e ligne	21%	14%	M4-2	-	1	0	1	2	4
7.200 combattants, dont STA Ligne BUD +1 : Stofflet (600 le 21 ; 500 le 22).									
3e ligne	9%	HC	M3-1	-	1	0	0	1	2
Composant la 3e ligne de l'armée, absente à Cholet, peu dotée en armes à feu (piques, fourches, faux...).									

1er chiffre du MORal est à considérer en ATTaque, et le 2e à considérer en DÉFense. Sinon intermédiaire.

Cavalerie noble	(absente)		M6	1	2	(1)	-	2	20
250 "Chasseurs royaux", bien montés (+1 UD de MVT) et impétueux, +2 au MORal en attaque, BUD +4.									
Chasseurs à cheval	66%	100%	M5	1	1	(1)	-	1	11
"Chasseurs à Cheval" sur chevaux "civils" non dressés à la guerre.									
Marchands de cerises	33%	HC	M4	3	0	(0)	-	0	10
Paysans sur percherons non dressés à la guerre (-1 UD de MVT, soit BUD -2).									
ARP de 4£	64%	66%	M4	(1)	1	(0)	1	-	36
ARP de 8£	36%	33%	M4	(3)	1	(0)	1	-	46
ARP de 12£	HC	HC	M4	(3)	1	(0)	1	-	56

Attelée de bœufs, l'artillerie, à l'inverse des autres armes, est pénalisée de -1 UD au MVT (BUD -2).
Elle ne sait pas "manœuvrer", et donc, une fois "posée", se comporte comme de l'artillerie "de position".

État-Major CCF2 : "GBI" = 60 pts. +20 par grade au-dessus.
1 général "EXCellent" (Bonchamps) et 2 généraux "BON" (Lescure et Piron) = CCF3, BUD +20,
9 généraux "NORmal" (Autichamp, Elbée, Fleuriot, Forestier, La Rochejaquelein, Lyrot, Marigny, Royrand, Scépeaux) = CCF2,
6 généraux "MAUvais" (Cathelineau, Charette, Joly, Sapinaud, Stofflet, Talmont) = CCF1, BUD -20.

STRUCTURES :
Probablement calquée peu ou prou sur celle des Républicains, soit des "bataillons" de 8 compagnies, mais ce n'est qu'une hypothèse, les différentes paroisses ne se mélangeant pas, et pouvant chacune avoir plus ou moins de 8 compagnies. Pareil pour le nombre de "bataillons" compris dans chaque "ligne" de bataille. Il existait une troisième ligne de bataille qui, ne se battant jamais, n'est pas prise ici en compte dans les %.
Je préconise le compromis ludique suivant : Unités d'INF à 8 figs, de CAV à 4 figs, et d'ART à 2 figs.
Sauf les Réguliers toutes ces troupes combattent ni Formé ni SAF sans en être pénalisées. Ne dégradent pas cet état niFORniSAF tant qu'elles ne sont pas vaincues. Après quoi reprise de cohésion idem SAF/FOR.
Ne paient pas les changements de direction et jouissent d'un bonus de MVT de 1 UD. Ne considèrent pas la DDF simple du Tableau, ne l'appliquant qu'au lieu du DESordre, qu'ils ne connaissent que vaincus au CàC où par suite de MORal relatif. Au CàC ils débordent systématiquement l'ENI mais sans traversée possible.

ANNEXE

Unités républicaines présentes sur le secteur des combats et en Bretagne

Armée Combinée de l'Ouest et des Côtes-de-Brest

(Combats des 18 au 22 novembre dans la région de Dol-Pontorson)

Armée de l'Ouest (effectifs supposés le 18 novembre)

Infanterie : 12.770 hommes (+ 1.700 renforts sous Klingler) = 14.500 fantassins env.)

Infanterie légère et équivalent : 1.420 + 430 gendarmes + 500 légion du Nord

Légion des Francs, à pied (349 h.) : 220
Chasseurs de Cassel (434 h.) (M) : 220
Chasseurs de la Côte d'Or, de la Charente et détachement 7e légère (238 h.) (M) : 110
1er B. Chasseurs républicains (143 h.) (M) : 100
Chasseurs de Saône-et-Loire (144 h.) (M) : 110
1er B. des chasseurs de la Manche (428 h. le 4 octobre) : 330
23e Chasseurs à pied (effectifs au 16.09 : 253) (93) : 200
Chasseurs bons tireurs de l'Oise (231 le 07.07) (92) : 130
35e D. de gendarmerie (« les vainqueurs de la Bastille ») (425 f. le 16.09) (92) : 290
36e Division de gendarmerie (effectifs au 16.09 : 226) (93) : 140
Légion du Nord à pied (2 B. de Chasseurs) : 500

Infanterie de ligne : 1.240

Détachement du 13e de ligne (47 h.) (M) : 20
32e de ligne (242 h.) : 130
34e de ligne (240 h.) **:** 210
Détachement du 60e de ligne : 20
62e de ligne (337 h.) (M) : 240
82e de ligne (217 h.) (M) : 150
109e de ligne (effectifs au 4.10 : 603 h.) **:** 470

Grenadiers : 1.410

Grenadiers de Blosse (17 Cies : 5 de ligne et 12 de garde nationale) (1.073 h. le 04.10) : 630
Grenadiers des 37e, 60e, 84e, 88e de ligne (149 h.) (M) : 100
1er Bataillon de Grenadiers (de Rhône et Loire) (563 h.) (M) : 280
2e Bataillon de Grenadiers (de l'Ardèche) (726 h.) (M) : 360
Détachement des grenadiers du 14e juillet (61 h. le 4 octobre) : 40

Volontaires : 7.770

Volontaires de 1793 : 3.900 (-190 sous Canuel : reste 3.710)
4e B. de l'Aube (effectifs au 16.09 ; à 2 Cies) : 155) (93) : 100
24e B. de la Charente (593 le 07.07) (93) : 250
25e B. de la Charente (421 le 07.07) (93) : 180
B. du Bas-Rhin dit de l'Union (196 h. le 07.07) (93) : 100
B. de Partenay (6e B. des Deux-Sèvres) (548 le 07.07) (93) : 250
2e B. de Saint-Amand (effectifs au 16.09 : 108) (93) : 70
2e formation d'Orléans (effectifs au 16.09 : 261) : 150
5e formation d'Orléans (effectifs au 16.09 : 270) : 190
6e B. de la formation d'Orléans (677 le 07.07) : 260
7e B. de la formation d'Orléans (664 le 07.07) : 310
8e B. de la formation d'Orléans (721 le 07.07) : 310

9e B. de la formation d'Orléans (675 le 07.07 ; 438 le 10.10) : 260
10e B. de la formation d'Orléans (641 le 07.07) : 310
12e B. de la formation d'Orléans (659 h. le 07.07) : 260
15e formation d'Orléans (effectifs au 16.09 : 460) : 310
4e B. de l'Hérault (441 le 07.07) (93) : 210
4e B. du Loiret (400 h. le 07.07) (93) : 200
4e (bis ?) B. de la Dordogne (329 le 07.07) (93) : 180

Volontaires de 1791-92 : 3.870 (-420 sous Canuel : reste 3.450)

4e Bataillon du Calvados (244 h.) (M) : 160
6e Bataillon du Calvados (245 h.) (M) : 160
3e B. de Charente-inférieure (dit de Saint-Jean d'Angély) (298 le 07.07) (92) : 150
5e Bataillon de l'Eure et 2e de Seine-et-Oise (608 h.) (M) : 420
2e B. du Jura et 3e de la Nièvre (sous Travot) (432 h.) (M) : 200
9e Bataillon du Jura (426 h.) (M) : 300
4e Bataillon du Haut-Rhin (372 h.) (M) : 180
2e Bataillon de la Haute-Saône (255 h.) (M) : 150
9e Bataillon de la Haute-Saône (378 h.) (M) : 280
10e Bataillon de la Haute-Saône (183 h.) (M) : 120
11e Bataillon de la Haute-Saône (230 h.) (M) : 160
12e Bataillon de la Haute-Saône (278 h.) (M) : 210
7e et 13e Bataillons des Vosges (337 h.) (M) : 170
8e Bataillon des Vosges (153 h.) (M) : 110
1er B. des Fédérés Nationaux (205 h.) : 130
1er des Amis de la République (200 h. ?) (M) **:** 130
2e des Amis de la République (237 h.) (M) : 150
8e B. de Seine inférieure (939 h. le 4 octobre) (92) : 690

Cavalerie : 1.380 hommes
Chasseurs à Cheval (263 h.) (M) (10e ? non) : 240
14e chasseurs à cheval : 200

Artillerie : 34 canons ?
Artillerie volante : 12 pièces ?
Artillerie à pied : 22 pièces ?

Armée des Côtes de Brest le 8 novembre 1793

(Hors garnisons des iles et troupes embarquées sur des navires)

En cantonnement à Rennes le 8.11 :

Ligne : 1.320 hommes
14e de ligne : 220 + 22c.
29e de ligne : 298
39e de ligne : 150
41e de ligne : 87
44e de ligne : 150
72e de ligne : 67
87e de ligne : 71
106e de ligne : 150
109e de ligne : 103

Chasseurs : 230 hommes
Chasseurs des Ardennes : 230

Volontaires 91-92 : 2.300 hommes
8e du Calvados : 700
1er de la réunion : 450
14e de Charente : 330
6e de la Côte d'Or : 335 + 57c.
2e de l'Eure : 80
3e de Loir et Cher : 50
1er de Jemappes : 109
4e de la Sarthe : 96
3e de Mayenne : 54
3e du Lot-et-Garonne : 20
4e de Charente : 20

Volontaires de 93 : 3.070 hommes
10e de Paris : 500
5e des Côtes du Nord : 631
6e des Côtes du Nord : 730
4e d'Ille et Vilaine : 720
7e de Paris : 251
31e de la réserve : 35
19e régiment de chasseurs : 200

Cavalerie
7e hussards : 54
11e hussards : 17
16e dragons : 28
15e chasseurs à cheval : 157
Dragons de Morlaix : 16
Dragons de Rennes : 20
Dragons de Lorient : 20
Garde Nationale à cheval de Rennes : 16
Garde Nationale à cheval de Laval : 25
Garde Nationale à cheval de Seine et Oise : 41
Gendarmes à cheval : 54

Canonniers
Canonniers de la 2e/ Halle aux blés : 61
Canonniers des 2e et 3e/ Section des 15-20 : 79
Canonniers de la 2e/ Beaurepaire : 84
Canonniers de Josselin : 40
Canonniers de Lamballe : 25
Canonniers de Pontrieux : 26
Canonniers de Dinan : 34
Canonniers de Guingamp : 26
Canonniers de Granville : 26
Canonniers de Fougères : 20
Canonniers de la Cie franche de Paris : 46

Garnison à Rennes le 8.11 :
8e d'artillerie : 168

Garnison à Saint-Malo le 8.11 :
2/44e de ligne : 345 + 27 canonniers
1/92e de ligne : 479
2e de la Seine Inférieure : 163 + 53 canonniers (2 pièces)
7e de la Somme : 282 + 37 canonniers

Détachement du 8e d'artillerie : 73
Canonniers de la 4e/ Section des 15-20 : 63

Garnisons de Brest (Saint-Renan et Lesneven) :

1/4e de ligne : 574
2/106e de ligne : 139
3e des Côtes-du-Nord : 305
4e des Côtes-du-Nord : 239
3e du Morbihan : 403
7e du Calvados : 210
3e de l'Aisne : 458
Détachement du 8e d'artillerie : 70
Cie des vétérans des canonniers républicains : 55

Garnison de Morlaix et Saint-Pol :

1/77e de ligne : 397
16e dragons : 30

Garnison de Saint-Brieuc :

2/14e de ligne : 391

Garnison à Lorient (et Port-Liberté) :

1 et 2/111e de ligne : 736
1/41e de ligne : 41
Détachement du 15e chasseurs à cheval : 51 + 24

Garnison à Redon :

3e du Loir-et-Cher : 210
Gendarmes : 10

Garnisons de Vannes (et Sarzeau) :

3e du Maine-et-Loire : 239 + 294

Composition supposée des différentes forces issues de l'Armée des Côtes-de-Brest, le 16 novembre 1793

(en italique, appartenance supposée)

Division Tribout : 4.400 hommes environ

1/77e de ligne : 397 hommes	380
2/14e de ligne : 391 hommes	380
2/106e de ligne : 139 hommes	130
3e des Côtes-du-Nord : 305 hommes	290
4e des Côtes-du-Nord : 300 hommes environ	300
2/44e de ligne : 345 + 27 canonniers	360
1/92e de ligne : 479	460
2e de la Seine Inférieure : 163 + 53 canonniers	200
7e de la Somme : 282 + 37 canonniers	300
44e de ligne : 140 (formait une ½ br. en août 1793 avec le 7e de la Somme et le 2e de Seine-inf.)	*140*
72e de ligne : 60	*60*
10e de Paris dit du Muséum (2e formation) : 480	*470*
7e de Paris (2e formation) : 240	*230*
2e de l'Eure : 80	*80*
4e de la Sarthe : 90	*90*
3e de Mayenne : 50	*50*
31e des réserves : 30	*30*

3e du Lot-et-Garonne (24e des réserves) : 20	*20*
4e de Charente (11e des réserves ?) : 20	*20*
Cavalerie : 150 hommes ?	*150*
14 pièces de canons	
Brigade Chamberting : 2.000 hommes	
41e de ligne (87 le 8.11) : il semble qu'il y ait eu le bataillon entier soit env. 400 hommes	400 ?
14e de ligne : 220 + 22c.	*230*
39e de ligne : 150	*140*
Chasseurs des Ardennes (à Ernée le 2.11) (230)	220
19e régiment de chasseurs (à Ernée le 2.11) (200)	190
87e de ligne (avec Olagnier à Craon le 27.10) : 71	*70*
14e de Charente (avec Olagnier à Craon le 27.10) : 330	*320*
3e de Loir et Cher (avec Olagnier à Craon le 27.10) : 50	*50*
1er de Jemappes (avec Olagnier à Craon le 27.10) : 109	*100*
Cavalerie	250 ?
Artillerie ?	
Brigade Amey : 2.000 hommes	
5e des Côtes du Nord (631 le 8.11)	620
6e des Côtes du Nord (730 le 8.11)	710
4e d'Ille et Vilaine (720)	700
Artillerie : 2 canons	
Brigade Boucret : 1.800 hommes	
29e de ligne (298 le 8.11)	280
8e du Calvados (à Ernée le 2.11) : 700	*670*
1er de la Réunion (27e de Paris – 1ère formation (92) (à Ernée le 2.11) : 450	*430*
6e de la Côte d'Or (à Ernée le 2.11) : 335 + 57c.	*370*
Artillerie ?	

BIBLIOGRAPHIE

1- Les mémoires de Mme la marquise de La Rochejaquelein, 1823
2- « Kléber en Vendée (1793-1794) », documents publiés par H. Baguenier Desormeaux, édition Picard et fils, 1907
3- Jean-Julien Savary, « Guerres des Vendéens et des Chouans contre la République française », Tome 2, 1824
4- Lieutenant-colonel Henri de Malleray, « Les cinq Vendées », 1924
5- Docteur Charles Coubard, « La guerre de Vendée – Cholet 1793-1794 », réimpression par les Editions du Choletais, 1992
6- Abbé Félix Deniau, « Histoire de la guerre de la Vendée », réimpression de l'édition de 1906 par Pays & Terroirs.
7- A. Billaud et Jean d'Herbauges, « 1793, la guerre au bocage vendéen », Les éditions du choletais, 1993
8- Joseph Clémanceau, « Histoire de la guerre de la Vendée – 1793-1796 », publié par M. l'abbé Uzureau, Paris, Nouvelle librairie nationale, 1909
9- « Détruisez la Vendée » sous la direction de Jacques Hussenet, éditions du CVRH (Centre vendéen de recherches historiques), 2007
10- « Histoire militaire des guerres de Vendée », sous la direction de Hervé Coutau-Bégarie et Charles Doré Graslin, éditions Economica, 2010
11- Pierre Gréau, « La marche sanglante des Vendéens : la virée de Galerne – 18 octobre – 23 décembre 1793 », éditions Pays & Terroirs, 2012
12- Alfred Jamaux, « 20-21-22 novembre 1793 : la bataille de Dol », numéro spécial de la revue « Le Rouget », 1993
13- Emile Gabory, « Les Guerres de Vendée », éditions Bouquins, 2009
14- Frédéric Aubry, « Vendéens et Républicains dans la Guerre de Vendée », (tomes I et II), éditions du Choletais, 1993
15- Archives militaires de la guerre de Vendée conservées au Service historique de la Défense (Vincennes)
16- Jean-Marie Crosefinte, « Le Sacré-Cœur insigne du combattant vendéen » (1983) ; « Le costume du combattant vendéen » (1986) ; « Les insurgés vendéens, 16 planches en couleur » (1987) ; « Les drapeaux vendéens » (1988) ; « Les combattants vendéens en 100 figurines de carte » (1989) ; « L'armement du combattant vendéen » (1989) : Ces documents sont accessibles gratuitement sur la page *http://guerre.vendee.free.fr/*
17- Pierre de La Gorce, Histoire religieuse de la Révolution française, Tome 3, éd. Plon, 1919
18- Rapport du citoyen Benaben, Commissaire du département de Maine-et-Loire, près des Armées destinées à combattre les rebelles de la Vendée, 1794